

CÉCILE WAJSBROT

ORATORIO

ÉDITIONS ZULMA
Paris • Veules-les-Roses

La couverture d'*Oratorio*
a été créée par David Pearson.

© Zulma, 2026.

Une première version de ce texte a été diffusée
sur France Culture en 2017 dans une réalisation
de Laurence Courtois.

*Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé
à des fins d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle.
La fouille de textes et de données est interdite
conformément à l'article 4, paragraphe 3,
de la directive (UE) 2019/790.*

Si vous désirez en savoir davantage sur Zulma
n'hésitez pas à consulter notre site.
www.zulma.fr



MÉDITERRANÉE

- C'est la nuit.
- Nuit d'avril.
- Le printemps.
- La Méditerranée.
- La mer des vacances, calme, sans marées.
- Sans flux, sans reflux.
- Cette nuit comme d'autres, l'étendue noire se couvre de formes mouvantes qui suivent le mouvement de la houle.
- Depuis la côte, il y a des bateaux en vue.
- Quel pays ?
- L'Italie.
- D'où viennent-ils ?
- Ils viennent d'en face.
- De l'autre côté.
- Cette nuit-là ils seront sauvés.
- Une station balnéaire, un port, des hôtels.
- Des images de brochures, en agence, qui attendent preneur.
- Vacances de rêve à des prix défiant toute

concurrence.

— Excursions dans l'arrière-pays, dans la montagne aride.

— Adra, Almería, España.

— Andalousie.

— 36 degrés 45 minutes de latitude nord.

— 3 degrés de longitude ouest.

— Une nuit de décembre.

— Une année du début du vingt-et-unième siècle.

— Quelqu'un.

— Un homme.

— En face, là-bas.

— De l'autre côté.

— Plonge, nage, à mouvements larges et lents.

— L'eau est froide.

— La Méditerranée – en décembre.

— Quand on nage, on compte en mètres. Le passage est étroit mais se franchit, laborieusement. Chaque mouvement de brasse, de crawl, entame minutieusement une distance qui semble infranchissable. Chaque seconde est une victoire sur le temps.

— L'homme se doutait que ce serait difficile.

— Il savait que peut-être, il n'arriverait pas.

— Mais tout plutôt que rester.

— Tout plutôt que ce pays sans avenir.

— Là-bas – car c'est déjà là-bas – il avait une famille, un nom, des amis, quand il parlait on comprenait sa langue, et les mots qu'il disait, à défaut des idées. Il connaissait les règles de la société dans laquelle il vivait, même si elles ne lui plaisaient pas.

— Ici – se dit-il, arrivé en pensée pour se donner du courage – ici il sera seul, sans famille, sans amis, bien sûr personne ne saura prononcer son nom ni parler sa langue, bien sûr il ne connaîtra pas la langue des autres et n'en comprendra pas les mots mais il aura choisi. Sa vie lui appartiendra. Chaque pas sera le sien et non imposé par un pouvoir tyrannique et absurde, par une famille tyrannique et absurde, ou par la pauvreté, comme dans cette mer, qui paraît infinie – existe-t-il une terre, une côte où aborder – chaque mouvement de nage est le sien et le rapproche du but.

DES CHIFFRES

- Ils ont tenté.
- Essayé.
- Ils ont cru.
- Des étrangers.
- Des chiffres.
- Un seul mot pour tant de destinées.
- Migrant.
- Depuis l'an 2000...
- L'aube du futur, disait-on...
- Plus de quarante mille personnes ont péri sur la route vers l'Europe.
- La mer, sans frontières, sans histoire.
- Devenue cercueil et tombe.
- Quarante mille.
- Mais chacun un chemin, un destin.
- Convergeant vers l'Europe.
- Continent décrié.
- Continent protégé.
- Pour eux un rêve.
- Un horizon.

INTERMEZZO

... et fort loin, invisible, il y avait un frémissement argenté, c'était la mer ; ainsi la nuit, inchangée en ses royaumes, s'ouvrait devant lui, l'une des innombrables nuits inchangées, dans leur immuabilité, depuis le début des temps, l'univers s'ouvrait au tréfonds de son invisibilité, les sphères succédaient aux sphères, chacune distincte des autres, le vestibule de la réalité demeurerait inchangé, oh, rien n'avait changé et cependant, tout avait reculé dans un nouveau lointain qui abolit toute proximité, qui la pénètre et la transpose en une profondeur insondable, qui rend votre main étrangère et prolonge votre regard jusqu'au monde invisible...

HERMANN BROCH

La Mort de Virgile

IL NAGE

— Cette nuit de décembre, il nage. La mer est froide, trop froide, et la clarté du ciel, la beauté des constellations qu'il sait reconnaître n'est que la preuve de l'hiver qui avance. Et plus l'hiver avance dans la nuit, plus il peine à écarter l'eau, à se frayer un chemin. Sa vie – lui paraît reculer dans d'improbables lointains. Le passé ne lui revient pas, non, au contraire tout s'efface. Qui est-il ? Quelqu'un – peut-être. Il a déjà perdu son nom, et perdu ses pensées. Que voulait-il ? Qu'avait-il espéré ? Le présent seul existe, même pas, l'instant. Faire le prochain mouvement, écarter les bras, de moins en moins loin, de plus en plus vite, les vagues qui au départ le portaient semblent s'être retournées contre lui, se liguer pour l'empêcher d'avancer, l'empêcher d'arriver. Arriver – il n'y pense même plus. La côte n'est qu'un rêve improbable, le port – y a-t-il jamais eu des ports ? Des ombres tanguent sur la houle. Qui êtes-vous ? D'autres, qui veulent partir ? Une hallucination ? Quelle différence entre

ce qui existe et ce qui n'existe pas ? L'instant. Nager.
Surnager. Vivre. Survivre. Quelle immense fatigue.
Le monde n'est qu'une nuit mouvante et infinie.

— Adra, Almería, España.

— Andalousie.

— 36 degrés 45 minutes de latitude nord.

— 3 degrés de longitude ouest.

— Dans la nuit du 9 décembre.

— Un homme a été retrouvé.

— Noyé.

— Près des côtes.